

Rémy Marlot

Out-Of-The-Way, 14 novembre 2003 - 7 février 2004
Espace d'art Yvonamor Palix, Paris.

SOMMAIRE:

Page 2 : ArtPress n°299 , mars 2004, page 90.

Page 3 : L'Œil n°554, janvier 2004, page 12.

Page 4 : Paris sur la terre n°13, décembre -janvier-février 2004, page 116.



la photographie
par dominique baqué

■ Il est plusieurs façons aujourd'hui d'appréhender la ville post-moderne : certains y déambulent, dans le lignage des situationnistes ; d'autres en stigmatisent les «non-lieux», zones péri-urbaines à l'identité incertaine mais à la laideur consommée ; d'autres encore s'y essaient à des pratiques de «guérilla sémiotique», tel Zeus qui, se définissant comme «*artiste urbain*», inscrit ses actions dans le tissu urbain, opérant toujours de nuit, sorte de «*serial pub killer*» qui s'attaquait récemment à l'implacable idéologie publicitaire. Armé d'une bombe de peinture rouge sang, Zeus conçoit ainsi ses actions anti-publicitaires comme une forme de résistance citoyenne : avec la rage jubilatoire de ceux qui croient encore possible la rébellion ouverte, il loge une balle entre les deux yeux des mannequins Chanel, Dior, Gap ou H&M, inscrivant une coulure de sang sur l'affiche, ou pratique le «*kidnapping visuel*» de la *bimbo-icône* de la marque italienne Lavazza, photographiée par l'insupportable David La Chapelle – non sans lui avoir découpé un doigt au cutter et eu l'audace de demander une substantielle rançon à l'entreprise. Gestes symboliques qui s'inscrivent dans la mouvance des *adbusters*, des *Casseurs de pub* et, plus radicalement, des luttes alter-mondialistes menées par les *Pink Blocs* ou les *Black Blocs*. Si la démarche est certes sympathique, surtout en une époque où, avec une violence sans cesse accrue, la publicité structure et manipule l'identité de chaque sujet, notamment des plus jeunes, et si l'on ne peut qu'adhérer à la posture idéologique de Zeus, il n'en demeure pas moins que la question – incontournable quoique difficile à évaluer – de l'efficacité de ces actions demeure incertaine, au-delà de leur caractère spectaculaire. Par où l'on retrouve les équivoques de tout art à vocation politique, qu'il s'agisse aussi bien de Zeus que de Barbara Kruger, Lucy Orta ou encore Krzysztof Wodiczko, pour ne citer que les plus notoires.

Hors de toute dimension politique, il est à l'inverse des artistes qui, tel Gilbert Fastenaekens, proposent une perception esthétique de la ville ou, tel Rémy Marlot, en révèlent l'inquiétante étrangeté.

Photographe discret et cependant radical, presque austère, proche en cela de l'École de Düsseldorf, d'Axel Hütte et Thomas Ruff – avec lesquels il noue

l'intranquillité des villes



Rémy Marlot. «Out-of-the-Way». Photographie couleur. (Court. galerie Y. Palix, Paris)

quelques affinités –, reconnu pour ses *Nuits* (1980-87), puis pour sa participation à la Mission photographique de la Datar, Fastenaekens ne cesse d'interroger, de *Noces* (1988-96) à *Bruxelles* (1990-96), la notion de territoire, l'entrelacs de la nature et de l'urbanité, l'architecture du Nord enfin. Autour des roides bâtiments belges, une question se pose qui, si elle n'est pas ouvertement politique, entretient cependant un lien indirect avec le politique : car comment peut-on vivre là, dans ces lieux de laideur et de désenchantement ? Faut-il pactiser ou refuser ? Et qu'est-ce qu'habiter ce monde, *in fine* ?

Et pourtant : entre documentaire et réappropriation esthétique, les blocs lourds et massifs que ne viennent égayer aucun décor – à peine ici un mur de feuillage, là quelques moignons d'arbres, ailleurs un simple trottoir –, et pas la moindre anecdote narrative, se transforment, se transfigurent en sculptures pour un regard quelque peu attentif. Dès lors, le bâtiment devenu sculpture exalte la pureté de ses lignes géométriques, la sobriété de sa monochromie, la parfaite économie de sa structure. S'il va sans dire qu'une telle architecture se situe aux antipodes de la grâce latine et de la lumière dorée du Sud, il advient cependant parfois qu'un «événement» visuel ouvre comme une brèche, discrète certes mais présente, obsédante, quand Fastenaekens dit travailler sur un motif «*fait d'insistances et d'obsessions qui finissent par produire*» : ainsi lorsque, dans un chaos architectural qui mêle en une laideur hélas ordinaire un immeuble fonctionnaliste, une structure pavillonnaire, un arbre incongru et une parcelle de terrain aride, surgit le bleu nuit que l'on veut imaginer constellé d'étoiles d'un mur en aplat – telle une peinture monumentale.

Avec *Out-of-the-Way* de Rémy Marlot, c'est à une subtile dialectique entre grâce et laideur, pauvreté de l'image et inquiétude du sens que l'on assiste, la plasticien faisant également dialoguer, de façon parfaitement convaincante, photographie et vidéo.

Paysages de non-lieux, pris entre le périphérique et le boulevard des Maréchaux, baignés par une obsédante lumière verte, jardins publics désertés de toute présence humaine, cours de tennis vide, une fleur solitaire incongruement posée face à des rideaux sales qui transpirent l'ingrate vie parisienne du Nord de la capitale, un lavabo marbré de calcaire orangé : à chaque fois, deux vues prises consécutivement sur le négatif, avec au centre de l'image une bande noire, mettent en regard deux points de vues décalés sur le même sujet et induisent décalages, accidents, secousses perceptives – une enseigne clignote sur l'une des deux images, elle s'est discrètement éteinte sur l'autre. Ingratitude de ces *Images-doubles*, certes : mais, sur un autre mode que chez Fastenaekens, il arrive parfois, comme un don subreptice, que la beauté surgisse. Ici la fleur est certes modeste, mais elle persiste, insiste, dans la laideur de son environnement arbitrairement imposé. Là, dans un diptyque pris à Genève, des vitrines démodées aux robes rouges et vertes évoquent, dans leur immobilité atemporelle et mélancolique, certains tableaux d'Edward Hopper. Ailleurs enfin, la ville nimbée de nuit, striée parfois par l'éclat des enseignes lumineuses, en appelle à une rêverie inquiète, comme si la menace planait, inassignable, délétère : ainsi dans la vidéo *Night 02 : 11*, féérique autant que cauchemardesque. Une cabine téléphonique trouant de sa clarté blanche l'opacité de la nuit, une station service, un parking désert, puis

l'enfouissement progressif dans ce chemin de nuit, cette trouée sombre dans laquelle s'enfoncer est toujours-déjà un enlèvement, une perte à soi-même, et soudain, événement visuel autant que fantastique, ce manège de chevaux de bois qui tourne trop vite, ce flash rapide sur un revolver noir, cette tête de mannequin qui roule sur des escaliers... Tandis que bruit, assourdissant, le périphérique, c'est toute la conscience du sujet qui se voit dévorée par d'inavouables terreurs enfantines autant que par la hantise du probable meurtre à venir. Mais rien n'est ouvertement montré : rien d'extraordinaire ni d'horifique, somme toute, si ce n'est cette angoisse diffuse qui imprègne les lieux et rôde aussi autour de quatre vues nocturnes, au format cinématographique, prises à la périphérie de grandes villes suisses, éclairées de lumières que l'on imagine volontiers punitives, et où errent quelques rares spectres aux contours indéfinis.

Et si *QTCYLL*, vidéo rythmée par une fugue de Bach et faisant défiler sous une luminosité plus apaisée, presque picturale, des bribes de paysage entre Paris et Neuchâtel, semble atténuer la menace diffuse dans le reste de l'œuvre, *Around Home* en revient brutalement à la grande ville, en un long mouvement panoramique qui balaie les tours siglées des enseignes Philips, Daewo ou Sony, à la trame fortement grainée, tremblée, comme si les bâtiments menaçaient à tout moment de se défaire, de s'affaisser sur eux-mêmes, en un écho lointain mais obsédant à l'écroulement des Twin Towers après le crash terroriste du 11 septembre. La ville dans sa dureté, sa cruauté, que vient parfois apaiser, comme en un rêve suave autant qu'impossible, une courte séquence sur des arbres aux fleurs rosées, tandis que s'adoucissent les flux musicaux de la cinquième *Bachiana Brasileira*. Dialectique subtile de la terreur et de la grâce qui anime l'opus photographique, narratif et cinématographique de Rémy Marlot. ■

Zeus, *Invitation : Show-Room # 3* (avec Raphaël Boccanfuso, Yan Toma et Baptiste Debombourg), galerie Patricia Dorfman, Paris (5 déc. 03 - 28 février 04).

Gilbert Fastenaekens, Bruxelles, galerie Les Filles du Calvaire (23 oct. - 20 déc. 03). Rémy Marlot, *Out-of-the-Way*, espace d'art Yvonamor Palix (14 nov. 03 - 24 janv. 04).



Jean-Marc Bustamante, *L'Œil flottant*, 2000, coll. Fnac, Paris.



Rémy Marlot, *Sans-titre*, 2003, galerie Yvonamor Palix, Paris.

l'Œil en mouvement

actualités

expositions

>>> Miklos Bokor en grand format

Centrée sur ses œuvres récentes, l'exposition consacrée à Miklos Bokor au musée des Beaux-Arts de Caen révèle une nouvelle facette de sa peinture. Sont réunis vingt très grands formats, auxquels viennent s'ajouter autant d'œuvres sur papier. Une peinture toujours très liée à l'histoire, mais qui se détache ici quelque peu de l'expérience de la douleur et des mythes qui traversent habituellement ses œuvres torturées.

■ CAEN (14), musée des Beaux-Arts, le château, tél. 02 31 30 47 70, 21 novembre-25 janvier.

>>> Les paysages désertés de Rémy Marlot

Pour sa troisième exposition personnelle, Rémy Marlot montre plusieurs séries de photographies (dont ses *Images doubles*) et trois vidéos récentes qui traitent de ses thèmes de prédilection, la ville, le jardin, le paysage. Avec des visions fortes, poétiques et parfois inquiétantes, où la présence humaine se fait rare et mystérieuse, dans des lieux que seuls le vide et l'attente semblent habiter.

■ PARIS, espace d'art Yvonamor Palix, 13 rue Keller, XI^e, tél. 01 48 06 36 70, www.yvonamorpalix.com, 14 novembre-24 janvier.

>>> Il neige sur Vassivière

« Regarde, il neige (schizogéographie de la vie quotidienne) », l'exposition hivernale du centre

d'art de Vassivière, propose une réflexion sur la nature, ce que l'homme en fait ou rêverait d'en faire. Avec la participation d'une cinquantaine d'artistes aussi différents que Martine Aballéa, Jean-Marc Bustamante, Stéphane Couturier, Massimo Vitali, Erik Samakh, Bertrand Blier ou Alain Souchon.

■ VASSIVIÈRE (87), centre national d'art et du paysage, île de Vassivière, tél. 05 55 69 27 27, 18 octobre-7 mars.

>>> Les visions nocturnes de Pagès

Le Catalan Pere Pagès s'est installé à Paris en 1969. Pour lui, la peinture est une résistance et l'expression d'un désarroi. Sa peinture, sombre et tourmentée, entre le noir et l'ocre, est tout entière traversée par une angoisse, celle de l'homme écrasé par son environnement, seul face à un monde qui le dépasse ou l'emprisonne. La série des « Nocturnes », présentée ici, révèle des œuvres puissantes tant par leurs sujets que par l'économie des moyens employés.

■ CHATILLON (92), maison des arts, 11 rue de Bagnaux, tél. 01 40 84 97 11, 6 janvier-1^{er} février.

>>> Regards sur la photo contemporaine

À la fois résidence d'artistes, commanditaire, producteur, tireur de travaux photographiques et acquéreur d'œuvres contemporaines, le musée Nicéphore Niépce est bien plus qu'un lieu de visite. L'objet de cette exposition est de

mettre en évidence tous ces aspects, en présentant au public les pièces d'une collection qui ne cesse de s'enrichir au fil des années et qui privilégie la création des jeunes artistes.

■ CHALON-SUR-SAÔNE (71), musée Nicéphore Niépce, 28 quai des Messageries, tél. 03 85 48 41 98, 18 octobre-1^{er} février.

musées et galeries

>>> **La découverte en août dernier** d'un mur d'enceinte fortifié du XVI^e siècle a totalement remis en cause le projet de rénovation du musée de l'Orangerie, à Paris. Ce mur est un obstacle à l'aménagement du sous-sol : s'il est conservé, les travaux pourraient durer deux ans de plus et le budget risque de s'alourdir considérablement.

>>> **Le 28 novembre dernier** a été inaugurée en plein cœur de Moscou la Stella Art Gallery (www.stellagallery.com). La première exposition, conçue par Edward Mitterrand, présente jusqu'au 31 janvier des œuvres d'Andy Warhol, Tom Wesselmann et Jean-Michel Basquiat.

>>> **Le Musée national d'art moderne** propose un nouvel accrochage des collections contemporaines au niveau 4 du Centre Pompidou. L'occasion de mettre l'accent sur les plus récentes acquisitions du musée, à

Zoom

agenda



1 - Femmes de Shanghai

Un événement à ne pas manquer : jusqu'au 28 janvier, la galerie Jérôme de Noirmont dévoilera 64 photographies réalisées par Bettina Rheims au cours d'un long séjour à Shanghai. Portraits individuels et de groupe, banquets et cérémonies, scènes d'intérieur et d'extérieur, la variété des clichés de cette toute nouvelle série nous invite à découvrir la personnalité de chacune de ses modèles issues de milieux très différents et dont certaines ont posé avec beaucoup d'audace. À noter en parallèle, la sortie du livre *Shanghai* aux Éditions Robert Laffont.

GALERIE JÉRÔME DE NOIRMONT, 36, AVENUE MATHIGNON, 75008 PARIS.



2 - Sacré

Des modèles, 9 hommes et 9 femmes, photographiés nus, immergés dans des pièces d'eau, ayant pour seul accessoire des bijoux d'épaule... Du 30 janvier au 21 février, la galerie Saints-Pères nous présentera les portraits haute couture d'êtres surnaturels réalisés par Frederic Luca Landi qui transforme d'anciennes parures en les rebrodant sur de nouvelles matières.

GALERIE SAINTS-PÈRES, 19, RUE DES SAINTS-PÈRES, 75006 PARIS.

3 - Rémy Marlot

Pour sa troisième exposition personnelle, le plasticien présente à la galerie Yvonamor Palix plusieurs



séries de photographies ainsi que trois vidéos récentes autour de ses thèmes de prédilection : la ville d'une beauté singulière, et le paysage péri-urbain. Les pièces sélectionnées dégagent une atmosphère mystérieuse, parfois presque inquiétante, renforcée par l'absence de toute présence humaine.



minds, like a tree, in which there are three blackbirds, ainsi qu'un ensemble de photographies. *Triodic Memories* est une vidéo réalisée à partir de trois clichés du même paysage forestier formant un collage, et associant des images numériques qui modifient sans cesse les angles de vue. De cette manière, l'artiste pousse le spectateur à se fondre dans le paysage sans jamais pouvoir y parvenir réellement. Comme s'il n'existait pas, en dépit des apparences, plusieurs possibilités de considérer le monde qui nous entoure...

DU 10 JANVIER AU 8 FÉVRIER, À LA GALERIE ZURCHER, 56, RUE CHAPON, 75003 PARIS.

5 - Objectif Chine

Passionnée par la Chine, la photographe Laurence Vidal nous dévoile par le biais de cadrages précis, en noir et blanc, des scènes intimes de la vie quotidienne sur ces vingt dernières années. La "zénitude" qui se dégage de ces photos révèle l'essence même de la sagesse chinoise. L'exposition, qui se tiendra jusqu'au 2 janvier à la galerie des Éditions du Pacifique, et l'ouvrage poétique intitulé *En Chine*, réalisé en tandem avec l'écrivain François Leperlier, prouvent à tous ceux qui en douteraient encore que la photographie n'est pas simple reproduction, mais bien art à part entière.

"EN CHINE", UN LIVRE, UNE EXPOSITION, AUX ÉDITIONS DU PACIFIQUE, 5, RUE SAINT-ROMAIN, 75006 PARIS.

JUSQU'AU 24 JANVIER À LA GALERIE YVONAMOR PALIX, 13, RUE KELLER, 75011 PARIS.

4 - Triodic Memories

C'est le nom de la première exposition personnelle en France de Rob Johannesma, artiste néerlandais qui nous présente sa plus récente vidéo, *Triodic Memories, I was three*